

Tués et Blessés Américains.

Proces Associés. Taku, 27 juin.—La plus grande tristesse régnait sur le sort des étrangers à Pékin.

Le major Waller avec 440 Russes ont tombé dans une embuscade à 3 milles de Tien Tsin le 21.

Les Américains ont abandonnés trois canons rayés et un Colt. Voici les noms des tués et blessés: John Hunter et Nicholas, tués.

Le lieutenant Irwin et le cadet Pettigrew avec 40 hommes ont été trouvés en excellent état à Tien Tsin.

Taku, 27 juin.—L'amiral Kempff s'est opposé à ce que l'on attaque l'armée chinoise avant qu'elle n'ait commencé les hostilités.

Quant à l'amiral Kempff, il s'est tenu à l'écart des hostilités, se bornant à secourir les Américains.

Les forces qui ont débarqué sont maintenant au nombre de 16,000, dont 3,000 allemands, 4,000 russes, 3,600 japonais, le reste américains, Français, italiens et autrichiens.

Le lieutenant Jayne, du New York, en essayant d'arriver à Tien-Tsin en bateau, pendant l'engagement, a eu une vive lutte à soutenir contre les chinois.

Le bataillon du major Waller, fort de 130 soldats de marine, avec la brigade navale anglaise du commandant Craddock, au nombre de 150 hommes, était campé le 22 à 3 milles de Tien-Tsin, où le chemin de fer avait été détruit.

Le 23, au point du jour, le major Waller et deux compagnies anglaises, ont marché sur Tien Tsin. Le reste des Anglais et 500 fusiliers Welch ont remonté la rivière. Une autre colonne composée de Russes et d'Allemands, a suivi la même route que le major Waller. Tous ont été repoussés.

La germanisation de Samoa.

Proces Associés. Apia, Samoa, 15 juin, par voie de San Francisco, Californie, 30 juin.—Il existe de nombreux signes des efforts faits pour germaniser le gouvernement de Samoa, quoique le gouverneur Rolf se montre plein de tact et soit très populaire.

Les emplois d'Apia sont graduellement occupés par des Allemands, en remplacement d'Américains et d'Anglais.

Le gouverneur Rolf a envoyé aux négociants et à d'autres résidents une lettre-circulaire dans laquelle il leur demande leurs vues à cet égard.

Malgré l'ordre qui règne et la bonne administration du gouvernement allemand il est évident que les affaires périclitent en conséquence de la disparition de l'activité américaine. On croit maintenant que Pago Pago deviendra la métropole du groupe.

Le navire américain Aberanda vient de Pago Pago à la rencontre de chaque paquebot poste touchant à Apia, mais un service postal régulier sera prochainement établi à la nouvelle ville américaine.

Condamnation à mort. Stockholme, Suède, 30 juin.—Le procès de Philip Nordlund, l'individu qui, le 17 mai dernier, au moment où le Prinz Carl sur lequel il se trouvait passait devant Quickund, a tué sept hommes et une femme et un enfant, puis s'est enfui en bateau à Koping, pour être capturé le jour suivant à Eskilstuna, a cinquante-sept milles à l'ouest de Stockholm, s'est terminé aujourd'hui par la condamnation à mort du meurtrier.

Quelque temps après son arrestation Nordlund a avoué qu'il avait délibérément prémédité ces crimes et volé huit cents couronnes au capitaine du vapeur. Il a exprimé le regret de ne pas avoir tué tous ceux qu'il trouvaient à bord du Prinz Carl. Il s'est défendu hautement d'être un dément, et il a affirmé qu'il avait commis ces meurtres pour se venger de l'humanité.

Rapport télégraphique du consul des Etats-Unis à Tien Tsin. Washington, 30 juin.—Une dépêche du consul des Etats-Unis à Tien Tsin, M. Ragedale, en date du 27 juin, la première de ce fonctionnaire depuis près de deux semaines, arrive à Washington. Elle est ainsi conçue: Siège de Tien Tsin levé. Troupes envoyées au secours des légations revenues. En vain. Livrés sept canons. Pertes américaines: six tués, trente-huit blessés. Le 16, vingt-quatre heures données aux ministres pour quitter Pékin. Sont toujours là.

Séance de Cabinet à Washington. Washington, 30 juin.—Quoique malade le secrétaire d'Etat Hay est arrivé à son bureau à midi. En l'absence du Président il a fait appeler le secrétaire de la marine et le secrétaire de la guerre. Ces fonctionnaires sont arrivés aussitôt et une séance de cabinet a été tenue.

Les affaires chinoises ont, bien entendu, été l'objet de la discussion. Toutes les dépêches officielles reçues ce matin ont été soigneusement examinées.

Les membres du cabinet sont arrivés à la conclusion que rien ne s'était produit de nature à justifier un changement de politique. Et il a été décidé, en conséquence, de ne pas envoyer de nouvelles instructions au commandant de nos forces navales en Chine et de ne pas augmenter le contingent américain.

W.W.W. Pure Rye Schuykill Whiskies ANGELO MYERS E. VERGNES SOLE AGENT. 606 GRAVIER ST

Nouveaux rapports de l'amiral Kempff. Washington, 30 juillet.—Le département de la marine a reçu le câblegramme suivant de l'amiral Kempff: Che Foo, 30 juin.—Les ministres à Pékin ont reçu l'ordre de quitter cette ville dans les 24 heures, le 19.

Les forces de secours sont arrivées à mi-chemin; elles ont été attaquées le 18 par les troupes impériales. McCalla avait le commandement. 4 hommes ont été tués et 25 blessés. Il y a maintenant à terre plus de 14,000 hommes.

Le commandant Wise commandé à Tong-Ku. Il est chargé des transports par chemin de fer et par eau. Les officiers de marine ont été obligés d'employer quelques civils pour le service des chemins de fer. KEMPF.

Ménagez votre système ainsi que votre bourse. Un gallon d'eau d'Albita donne un appétit d'ours.

Mort d'un amiral américain. New York, 30 juin.—Le contre-amiral John W. Phillip, commandant le chantier de marine de Brooklyn, est resté plusieurs heures, hier soir, à l'article de la mort. Jusqu'à 8 h. du soir, il était bien portant. Il avait vagué à ses obligations ordinaires pendant la journée et il s'était rendu à Staten Island dans sa chaloupe.

Vers huit heures 30 du soir, il fut pris de violentes douleurs. Mme Phillip appela immédiatement les médecins du chantier de marine. Ceux-ci ont passé la nuit près de lui. Le bruit a couru un instant qu'il avait été empoisonné. Les médecins ont déclaré le contraire. L'amiral est mort à trois heures 15 de l'après-midi, succombant à une maladie de cœur.

A. Scartabelli De Porzia. Agent de propriétaires fonciers et de compagnies d'assurances. Sous-agent local des compagnies suivantes: Germania Fire Insurance Co, de New York. Baloise Fire Insurance Co, de Bâle, Suisse. Helvetia Fire Insurance Co, de St-Gall, Suisse. Netherlands Fire Insurance Co, de La Haye, Hollande. Svea Fire Ins. Co. de Gothenburg, Suède. Travellers Insurance Co, de Hartford, Conn. Amsterdam Casualty Co, de New York. Lloyds Plate Glass Co, de New York. Hotel Burglary Insurance, de New York. Bureau 129 rue Decatur, de 5 à 8 heures p.m. Boite de Poste 887, Nouvelle-Orléans, Lne. Téléphone Cumberland 1559. Téléphone People, 2110.

INOORPOREE-EN 1905. Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées. SUCOURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nourveau No 329, vieux No 68 rue Royale. Capital: \$ 500,000 00 Surplus: 1,148,924 41

TATE SPRINGS, TENNESSEE. Le Carlsbad de l'Amérique. Reconnu pour sa pureté, et le plus agréable des lieux de plaisance du Sud. A 104 milles à l'Est de Chattanooga, dans la plus belle vallée du Sud, à l'Est du Tennessee. Deux hôtels, 25 cottages, 40 acres de parc, promenades et arbres ombreux; système parfait pour la distribution des eaux avec bains, piscines; orchestre apéritif; vaste salle de bal; télégraphe et téléphone à longue distance. De fait, tous les amusements et tout le confortable, les meilleurs cuisiniers allemands et américains. Arriver par avoir un livre gratis de 40 pages. THOS. TOMLINSON, Propriétaire.

HOTEL STOCKTON, CAPE MAY, N. Y. Situé sur l'océan; le plus grand, le plus spacieux de la côte; meublé avec luxe. Grande piazza d'un demi-mille. Orchestre Morgan. 16 musiciens. 7juin-6juin

ALLEZ WAUKESHA Le premier des lieux de plaisance du grand Nord-Ouest, à 1000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Pas de moustiques, et célèbre par ses sources. Hôtels, Parcs, Promenades, Lacs, etc. S'adresser, Boite de Poste 408, Waukesha, Wisconsin. 7juin-6juin

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES, Nouvelle-Orléans, Lne. Equipement à l'Épave de l'Islandia. Un Hôtel Moderne de Première Classe. Prix: Plan Américain, \$3.00 et au-dessus. Plan Européen, \$1.50 et au-dessus. Sur application, les prix sont réduits de 50 p. cent. Réceptions et Banquets. Département de Bains Ordinaires, Russes et Turcs ouvert jour et nuit. A. B. BLAKELY & CO., Linds Propriétaires.

The Mettawas KINGSVILLE, ONTARIO. Sur la rive droite du lac Erie. A une heure seulement de Detroit. Le plus agréable des lieux de plaisance sur les grands lacs. Bains délicieux; orchestre brillant. 7juin-2juin

Librairie Française, MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET NEW YORK. Correspondant-dépôtair de Petit Journal, Abonnements au "Petit Journal", "Petit Parisien" avec suppléments et à tous les journaux et publications de France et d'Europe. Romans français nouveaux parus. Déclat

VAPEURS. PARIS-EXPOSITION Compagnie Générale Transatlantique NEW-YORK, HAVRE, PARIS. Lignes directes pour Roulogne, Cherbourg, Southampton, etc., etc. Chèques de fer et lettres câblées. E. E. PREVOST, Agent, 45 rue Barroque. 6juin-4juin

CROMWELL Steamship Co. POUR NEW YORK DIRECTEMENT. STEAMERS. HUDSON, Mercredi 11 juillet. COMUS, Mercredi 13 juillet. Partout de leur quai à 8 h. m. du pied de la rue Royal, à l'Est de la rue de la Nouvelle-Orléans. Tarif de passage par la Compagnie à 15,000 pour aller de New York. Tarif de passage par la Compagnie à 15,000 pour aller de New York. Les agents pour passagers se trouvent à: ALEX. HARRIS, Agent, 155 rue de la Nouvelle-Orléans, 155 rue de la Nouvelle-Orléans.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville. STEAMER NEW CAMELIA. Commencement le 19 avril 1900. Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt, Eschscharrn, à la tête de la Nouvelle-Orléans. Tous les jours (excepté les dimanches et mercredis) à l'arrivée de trains de 6 heures p.m. et de 10 heures p.m. L'aller et le temps le permettant.

EXCURSIONS. Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée de trains de 6 heures p.m. et de 10 heures p.m. à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue G. W. C. GOBLE & CO., Agents, 3 avril-12

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France). Partant tous les jeudis à 10 h. A. M. Du quai No 42, North River, pied de la rue Morien.

JULES ANDRIEU. ROCHEREAU & ANDRIEU AGENT D'AFFAIRES, 612-rue Gravier. Pilules Régularisantes. DR J. B. PEREZ Pour les Femmes. Le plus sûr remède pour toutes les irrégularités féminines. Vendues par tous les pharmaciens. Dépôt: 7 et 9 N. Monrovia, en face de la Place Congo. 6juin-1juin

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me District. 1-an-mar. tel. 414

C. LAZARD & CO., L'ld. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1-an-mar. tel. 414

NOUS nous permettons de faire savoir au public que nous avons besoin d'une grande quantité de vieux OR et ARGENT, à cause du grand nombre de Médailles que nous ont commandées les Ecoles. Nous payons positivement les prix les plus élevés ou donnons en échange n'importe quel article de notre stock. Palais de Joaillerie de Weinfurter. Enseignement des rues Royale et Bienville. 1-an-mar. tel. 414

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mes grands assortiments de Montres, Pendules, Diamants, Or, et Argent à des prix de faveur. Grand assortiment de Bijoux et d'Or et d'Argent. Le seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Vous viendrez et vous rendrez compte par vous-même de nos marchandises, dont le détail est communiqué.

Jolis Cadeaux de Première Communion. Médailles d'Or et d'Argent, Livres de Prières en Nacre et Maroquin, Chapelets en Or et en Argent, avec Perles, Grenats, Améthystes et Cristaux. Avez-vous un Grand Choix de Articles Supérieurs en Bijouterie et Argenterie à des Prix Avantagés.

FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 129 RUE BOURBON, près Canal. COMPAGNIE D'ASSURANCES. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ni faire la font les compagnies locales. DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS: GUSTAV W. WESTFELD, L. O. FALLOU, LOUIS B. MOORE, D. M. BOYD. OLAFSON & LOW, Secrétaire-Général. J. G. FEFFER, Assistant-Secrétaire. 1-an-mar. tel. 414

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. La Dot Fatale. GRAND ROMAN INEDIT. Par Georges Malgouère. QUATRIÈME PARTIE. III (Suite.) Avant de quitter la Maison Centrale, où elle laissait à sa tribune sœur Hippolyte, con-

damnée elle, volontairement, dans le mysticisme d'une vocation qui dans ces cas là est sublimé, "à perpétuité," entre les Fenayron et les Sassy, puis plusieurs autres religieuses à qui elle s'était sentie sympathique et à qui elle dit adieu, Chérie obtint cette faveur que partagea Albéric, de voir au parloir celle qui la savait d'un coup probablement mortel, Jollivet. Albéric, qui si souvent avait causé avec elle aux Halles, n'était pas plus, immédiatement reconnu l'ancienne bouquetière, sous le costume des prisonnières, qu'il n'eût reconnu Chérie, si, en dehors peut être d'un élan de cœur, il n'eût été prévenu de son entrée dans le cabinet du directeur. Et lui qui, dans l'entourage de la marchande de fleurs, s'était montré un des plus éveillés, la prit en un pitilé, où la gratitude pour l'acte de courage auquel il devait de revoir celle qu'il aimait, n'était pour rien. Alors qu'en lui, grondait pour l'homme qui laissait condamner Chérie à sa place, une réaction à laquelle allait se mêler, un besoin âpre de la vengeance, il comprenait, et la comprenant l'excusait, la folie qui possédait cette femme à massacrer, le père de ses six enfants. Il lui promit d'aller les voir, ses enfants, il lui adressa des paroles d'encouragement. Au reste Jollivet était résigné.

Une voiture qui attendait devant l'établissement de déduction, mena à la gare M. Silvere, le jeune homme et la jeune fille. L'avocat qui n'avait pas dans son appartement de garçon de quoi installer ces deux jeunes gens, les mena dans un bon hôtel où l'on donna à Chérie l'une des meilleures chambres. M. Varagniez, en des instructions qu'emportait en quittant le Val-Rose le fiancé de Marie-Thérèse, lui disait de ne rien ménager pour la jeune fille à sa sortie de Clermont. Il était convenu que, avant de quitter Paris, on la ferait ausculter par un médecin des hôpitaux, ami de Claude. Le soir, à la dernière distribution, Frédéric recevait une nouvelle lettre de son futur beau-père, confirmant leurs conventions verbales, et lui recommandant en outre de prendre, avec celle de Chérie, la place d'Albéric pour le retour. Le docteur, prévenu, arrivait à l'hôtel le lendemain dans l'après-midi. Albéric venait de partir pour les Halles, voulant tenir la promesse faite à la jeune volontaire d'Alfred Jollivet. Lui-même conseillait à son amie de se reposer en attendant le départ. Car ils voulaient prendre l'express le soir même. Une teinte rosée montait aux joues de la jeune fille, ses yeux

revenaient insensiblement à leur doux éclat. Elle était heureuse. Elle le disait, et elle le pensait, bien plus heureuse encore que son camarade d'enfance ne se l'imaginait. N'allait-elle pas revoir "son père"? Et lui, moins sombre, moins haineux, s'en allait, la laissant sur une chaise longue, devant une fenêtre ouverte, regardant la rue en effervescence, les jeunes souverains russes marchant triomphalement depuis le matin à travers Paris. Le grand médecin qui ignorait du reste, de qui il s'agissait, se leva à un examen minutieux, au cours duquel il ne prononça pas une parole. Cette tâche terminée, il tapota la main ensanglée de la malade, dont il venait encore de tâter le pouls. — Rien de sérieux... une grande anémie... manger beaucoup... le régime de la suralimentation. — Je ne digère plus rien ou à peu près, M. le docteur. — Il faut digérer à tout prix... à tout prix... Je le répète: la suralimentation... Vous êtes jeune, vous sortirez de là. — Je ne crois pas. — Il fit mine de se fâcher, devint brusque. — Parce que vous ne le voulez pas! — Oh! si... si... je vou-

drais bien vivre... je tiens à la vie. — Alors, ma chère petite, nourrissez-vous. Je vous donnerai un régime qu'il faut suivre... Dans six mois vous serez redevenue forte. Elle eut le même air de doute. — Je le suivrai... — Surtout pas d'idées noires, pas de désespérance, ce n'est que de l'anémie, une grande anémie. — Je n'ai aucune raison d'être triste, monsieur le docteur, au contraire. Seul avec M. Silvere, le médecin développait les conclusions de son examen. — On peut dire qu'à l'âge de cette jeune fille, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir... Mais elle est usée, usée... — La poitrine est bonne? — Il y a une lésion, qui serait électricisable si l'état général était meilleur; seulement sur un terrain pareil, le moindre germe peut se développer avec une rapidité foudroyante... Deux choses sont à craindre: ou la mort par consommation à la suite d'un rétrécissement graduel de l'estomac, ou la phthise galopante. — Mais alors, il est tout ce qu'il y a de plus grave, son état? — L'existence au grand air, et puis, vous vous faites cette pauvre fille a subi moralement de grands chocs, qu'elle a eu, de plus, une enfance et une première jeunesse très dures, les soins

l'affection dont vous m'assurez aussi qu'on l'entourera, enfin la réaction morale, peuvent détruire mes craintes... — Qu'on la garde à la campagne jusqu'aux premiers froids... A ce moment qu'on l'emmène à Cannes ou à Menton... — Surtout, et avant tout, la suralimentation. — Elle veut partir ce soir, la croyez-vous en état de supporter le voyage? — Parfaitement... Mieux vaut ce soir que dans huit jours, et peut être que demain. — Docteur, vous me faites peur! — Je ne veux pas indiquer autre chose que ceci: le plus vite possible, l'air pur. C'est ce que, lorsque celui-ci rentrera à l'hôtel s'y ayant fait qu'aller et venir en voiture, Frédéric Silvere dit à Albéric Soucaud: — De l'air, manger le plus possible, suivre scrupuleusement le régime que voici. Vous serez préparés les médicaments, il y en a peu à Boziers, aussitôt l'arrivée. — Ne craignez rien, monsieur Silvere... Et pouvons-nous partir ce soir? — Parfaitement... Je vous installerai, comme je vous l'ai dit, en wagon, un bon compartiment de première, des oreillers, des couvertures, elle arrivera au bout du voyage sans s'en apercevoir.

Il causait, dans le salon de l'hôtel, où l'avocat attendait le passage du paysan. Ils remontaient ensemble dans la salle du premier étage qu'on leur avait assignée, et qui donnait la rue de Rivoli. Elle s'était accoudée au balcon. Une rumeur prolongée venait de la rue, qu'Albéric avait dix minutes plus tôt, beaucoup de peine à traverser. Tont Paris, depuis le matin était dehors et aux fenêtres. Les souverains russes, le Nicolas II et la Tsarine, allaient passer. Et l'héroïne du Val-Rose prisonnière de Clermont, à ces deux heures brillantes, dispensée de tant de dons, et que les autres, par la voix forte de Paris en fête, acclamait. — Vive la Tsarine! — Sa faible voix se perdit dans les vivats jetés par des milliers de bouches.